

Gilles Aillaud : 1928-2005

Romain Mathieu



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17577>

DOI: 10.4000/critiquedart.17577

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Romain Mathieu, « Gilles Aillaud : 1928-2005 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17577>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Gilles Aillaud : 1928-2005

Romain Mathieu

- 1 Si l'exposition rétrospective et itinérante de Gilles Aillaud en 2015 constitue un événement qui devrait permettre d'opérer une relecture de son œuvre majeure, le catalogue publié à cette occasion répond à une ambition nettement plus modeste. Précisons cependant qu'il succède à l'imposante monographie consacrée à cet artiste par Jean-Christophe Bailly en 2005, qui a déjà largement contribué à renouveler le regard sur cette peinture. Le texte de Didier Semin (« Gilles Aillaud, une éducation sentimentale du regard », p. 8-15)) active pour sa part une opposition entre une peinture de sujets, qui serait celle d'Aillaud, et une modernité formaliste portée par les avant-gardes. L'auteur se réfère à la virulente critique par le peintre en 1973 du *Manet* de Georges Bataille pour une approche perçue comme formaliste. Il semble ainsi inscrire la peinture d'Aillaud dans une remise en cause plus large de la modernité, qui conduit notamment dans le champ de l'Histoire de l'art à relire l'œuvre d'Edouard Manet. Au sujet de la peinture de Gilles Aillaud, c'est oublier que la critique de Bataille s'inscrit dans une concurrence entre les avant-gardes –*Tel Quel* et *Supports/Surfaces* d'une part, le Salon de la Jeune Peinture d'autre part. C'est négliger aussi, parmi les différents écrits du peintre, le rejet de l'opposition entre figuration et abstraction, entre dire et ne rien dire, qu'il exprime dans un texte sur la peinture de Pierre Buraglio. Beaucoup plus convaincant est, dans l'article de Didier Semin, l'hypothèse d'une « éducation sentimentale du regard » qui se déploie à travers la perception des affinités entre l'animal, l'espace où il s'inscrit, la matière picturale et celle du monde. La contribution d'Eric Suchère (« Esquisses pour Gilles Aillaud », p. 27-29) analyse avec beaucoup de finesse l'idée d'une modernité « indépendante » de la peinture de Gilles Aillaud -indiquant ainsi la résistance de cette œuvre aux catégories de l'Histoire de l'art. A travers une observation minutieuse des œuvres, l'auteur nous conduit à appréhender une démarche qui relève à la fois de « l'abstrait de la peinture et de la figuration de l'image ». Jean Jourdheuil (« Gilles Aillaud, les animaux, le paysage, le regard », p. 16-26), à partir d'un témoignage de sa relation avec l'œuvre de Gilles Aillaud, livre une réflexion approfondie sur cette peinture. Son texte aborde aussi les réalisations du peintre pour le théâtre. Si on lit ces pages avec intérêt, cette part de la

production reste malheureusement trop absente du catalogue, y compris sous l'angle de la documentation photographique.